



Vendredi 19 novembre 2010
Eglise Saint-Gervais

DE MAHOMET A JESUS ! LE PRIX A PAYER.

Joseph FADELLE

✓ **Mohammed al-Moussaoui**

Je suis né Mohammed al-Moussaoui, descendant de Mahomet par le Septième Imam. J'avais dix frères et dix sœurs. Mon père était le chef du clan. Il me préparait à lui succéder. Dans notre culture et notre milieu, on s'adresse à quelqu'un toujours avec ses titres, selon son rang. Tout le monde m'appelait donc Seigneur ou Maître. Je croyais alors connaître le bonheur, puisque je croyais disposer de tout : rang social, argent et pouvoir.

J'étais musulman. Or un musulman ne doit pas fréquenter de Chrétiens. Durant toute ma jeunesse, je n'en avais donc pas approché. Ce que je pouvais connaître d'eux, je l'avais appris du Coran qui les considère comme des polythéistes, des adorateurs de trois dieux : Jésus, Marie et Dieu. Un verset parle encore de polythéisme à propos de ceux qui reconnaissent la filiation divine de Jésus. Les polythéistes, appelés également « associateurs », sont considérés comme des impurs. Le Coran dit en outre que l'Évangile a été falsifié.

✓ **Massoud**

Au début de mon service militaire – un effet non du hasard, mais de la providence – je rencontrais Massoud, un Chrétien. En arrivant, j'appris que je devais partager avec lui la table et la chambrée. Quel choc ! Cela me parut impossible. Je demandais à voir l'officier de jour, mais c'était trop tard. Si bien que je me trouvais obligé de passer la nuit aux côtés de Massoud. Quand le soldat, qui m'accueillait à la caserne, lui eut annoncé qui j'étais, Massoud se mit à l'écart et me pria de m'installer comme bon me semblait. Pour me mettre à l'aise, il me dit qu'il ne prendrait pas ses repas avec moi. Touché par sa gentillesse, je trouvais qu'il ne fallait pas qu'il reste comme cela, chrétien.

Je me mis donc en devoir de le convertir. J'imaginai qu'il serait facile de lui montrer la supériorité de l'islam. Je me disais que je lui rapporterais, dès ma première permission, un cheval et des vêtements blancs, afin de l'accueillir dignement le jour de son entrée dans ma religion. J'attendais l'occasion d'aborder le sujet avec lui. Un jour, je remarquai parmi ses



Les Semeurs d'Espérance

affaires un livre, *Les miracles de Jésus*, dont je commençais aussitôt la lecture. Le nom de Jésus ne me disait rien, parce que dans l'islam, il est seulement question d'*Issa, fils de Marie*, et qu'a priori, il me semblait que ce n'était pas la même chose.

Je demandais à Massoud de me dire qui est ce Jésus et si les Chrétiens avaient un livre saint. Il me dit que Jésus, c'est l'Issa du Coran et que les Chrétiens ont un livre, l'Évangile. Je lui demandais alors de me l'apporter dans le but de lui prouver la supériorité de l'islam et l'erreur de l'Évangile. Il acceptait à condition que je lise d'abord le Coran, en essayant de le comprendre, et en toute sincérité. Chaque jour de ma vie, je l'avais lu, mais selon les préceptes du Coran, c'est-à-dire sans jamais chercher à comprendre. Il est prescrit, par exemple, de le lire en entier pendant le Ramadan, mais toujours selon le mode de la lecture pour la lecture. Parce que Mahomet a dit que toute lecture d'une phrase, d'un mot ou même d'une lettre est récompensée. Massoud m'invitait donc pour la première fois de ma vie à lire le Coran pour le comprendre. J'acceptais.

✓ Période de solitude

Dans cet exercice, je rencontrai immédiatement des difficultés. Pour comprendre le Coran, il est d'abord nécessaire de bien connaître la langue arabe, puis les versets abrogés, les abrogeants, les contextes de composition, ainsi que le corpus des interprétations par les imams au cours des siècles. Pour comprendre, il faudrait avoir assimilé des bibliothèques entières.

Je demandai à un ayatollah ami de mon père de me guider. Mais, alors que je désirais avoir ses lumières, les interprétations qu'il me donnait me semblaient on ne peut plus obscures sinon inadmissibles. Alors que des versets m'apparaissaient comme une honte pour l'humanité, comment pouvait-on dire qu'ils sortent de la bouche de Dieu ?

J'ai voulu savoir, par exemple, pourquoi l'islam interdit l'adoption. Les hadiths nous apprennent que Mahomet avait un fils adoptif, Zayed, qu'il était « son préféré » et qu'il hériterait de lui. Zayed grandit et se maria. En son absence, le prophète entra chez son fils. Et sa belle-fille le séduisit. Le verset dit qu'à ce moment, c'est Dieu qui inspira le cœur de Mahomet. D'après l'ayatollah, il fallait ici comprendre que Dieu est contre l'adoption. Le prophète avait estimé avoir le droit de contraindre Zayed à répudier sa femme afin de l'épouser à son tour. À force de rencontrer ce genre de difficultés, au bout de cinq mois, j'en conclus que le Coran ne peut pas être Parole de Dieu. Et l'ayatollah me pria de ne plus venir l'importuner.

Mes lectures sur Mahomet m'apprirent qu'il avait menti, volé, tué... qu'il n'y avait pas de mal qu'il n'eût commis. Il eut soixante-trois femmes. La première était de vingt ans son aînée. Il avait cinquante-trois ans lorsqu'il l'épousa la dernière, âgée de sept ans seulement. J'en conclus que Mahomet n'est pas prophète, comme le Coran n'est pas Parole de Dieu, ni l'islam une religion. J'avais été élevé avec l'idée qu'elle est la première de toutes. À mes yeux, elle venait de se réduire à néant. Je décidai de devenir agnostique.

✓ Mon appel



Une nuit précédant un départ en permission de Massoud, j'eus un songe. J'étais au bord d'un ruisseau à peine large d'un mètre. Sur l'autre rive se tenait un homme. Je ne sais pourquoi je désirais le rejoindre. Voulant sauter le ruisseau, voilà que je me trouve comme suspendu en l'air. Impossible de le rejoindre ni de retourner en arrière. L'homme me tendit la main et me dit : « Pour franchir le ruisseau, tu dois manger le pain de vie ». Jamais je n'avais entendu pareil propos. Au réveil je me suis alors senti léger, pacifié, libéré des tourments qui m'habitaient depuis que Massoud m'avait incité à réfléchir sur l'islam. Ce matin-là, il me laissa son Évangile.

✓ **Ma conversion**

L'ouvrant au hasard, mes yeux tombèrent sur ce verset de Saint Jean : « Moi, je suis le pain de vie ». Utilisant cette clé, la Parole de l'Évangile devint désormais pour moi une nourriture spirituelle. Pendant quatre mois, avec l'aide de Massoud, elle instaura entre le Christ et moi une relation qui, depuis, ne s'est jamais interrompue. Mon amour pour lui grandit jusqu'à un degré extrême. Je ressentais le désir de l'annoncer tout autour en commençant par ma famille.

Massoud me mit en garde et me prévint que de lui apprendre une telle nouvelle mettrait ma vie en péril. Il me dit que le Christ tenait essentiellement à ce que je reste en vie. Aussi me proposa-t-il de rejoindre sa propre famille dans un village chrétien du nord de l'Irak où je serais hors de danger. Il me proposa même d'épouser une de ses filles. J'acceptai.

Au retour d'une permission chez mes parents, je ne retrouvai plus Massoud qui avait fini son service militaire. Un mois plus tard, c'était mon tour. Je rentrais à Bagdad. J'allais tout de suite frapper aux portes des églises, croyant qu'on m'y recevrait à bras ouverts. Pas un prêtre pour m'accueillir, pas un pour m'écouter. Tous me renvoyaient. Heureusement j'étais invité chez des fidèles qui me donnèrent leur amitié. Plusieurs années passèrent. Pour nourrir ma foi, il ne me restait que l'Évangile laissé par Massoud.

Lors d'une visite chez les miens, mon père m'annonça sans précaution que mon mariage aurait lieu dans trois jours. Alors que je ne pensais qu'à quitter ma famille. Je plaignais cette femme que mon père me destinait. Mais son autorité était telle que personne ne pouvait s'y opposer. Me voilà donc marié à une femme que je n'avais encore jamais vue. Notre fils aîné naîtra un an plus tard, le jour de Noël. Je priais alors beaucoup pour la conversion de ma femme.

Des amis m'invitèrent avec le curé de leur paroisse. Il me permit de venir à la messe, mais, en même temps, me prévint : « Surtout, pas de baptême ! » Dès lors je passais tout les dimanches à l'église. Ma femme voulant savoir pourquoi je m'absentais de la maison aussi longtemps. Je lui dis que je n'étais plus musulman, mais chrétien et que j'allais prier à l'église. Bouleversée, elle appela un de ses frères qui vint la chercher. Je m'apprêtais à fuir. Mais quelques jours après, ma femme me dit au téléphone qu'elle ne m'avait pas trahi et qu'elle désirait regagner notre foyer.

Alors je lui expliquai pourquoi je quittais l'islam et voulais être chrétien. Je l'invitais à regarder le statut de la femme dans l'islam. Le Coran lui accorde la moitié de l'héritage, comme la moitié de l'intelligence masculine. Deux femmes sont nécessaires pour témoigner alors qu'un homme suffit. Un homme a tout pouvoir sur la femme. Il peut la répudier, la



frapper quand il veut, l'enfermer jusqu'à ce que mort s'ensuive. D'après les hadiths, trois choses effacent la prière d'un homme si elles venaient à passer devant lui au moment où il prie : un âne, un chien ou une femme. Lave-toi les mains si jamais tu saluais une femme, comme si tu sortais des toilettes, parce qu'une femme, c'est impur. Tout en lui parlant du Coran, je n'oubliais pas de lui parler de l'Évangile et de l'amour du Christ. Au bout d'un certain temps, ma femme se convertit. Nous allions dorénavant ensemble à l'église, avec notre petit garçon. Et nous avons fini par trouver un prêtre qui acceptait enfin de nous préparer au baptême.

✓ **La fatwa contre moi**

À ce moment-là, mon père me convoqua par l'intermédiaire d'un de mes frères. Il m'attendait dans la salle d'apparat, entouré de mes frères et de cousins armés. Passer chez les sunnites n'est pas imaginable pour un chiite. Alors, devenir chrétien, c'est un scandale plus qu'inimaginable : effroyable, intolérable. Après m'avoir mis à terre, ils me ligotèrent puis m'emmenèrent dans le coffre d'une voiture à 200 km au sud de Bagdad devant la plus haute autorité chiite, Mohammed al-Sadr. Ils lui présentèrent la Bible qu'ils avaient trouvée en fouillant chez moi. J'essayais de me défendre en leur disant que ce n'était pas une preuve que j'étais chrétien, puisque j'avais aussi bien des livres de poésie ou de médecine sans être pour autant ni poète ni médecin. Mais mon père témoigna qu'ayant demandé à mon petit garçon de quatre ans ce que nous faisons quand nous nous absentions toute une journée de la maison, l'enfant répondit en faisant le signe de croix. L'ayatollah prononça la sentence : « S'il se confirme qu'il est chrétien, alors il faudra le tuer, et Allah récompensera celui qui accomplira cette fatwa ».

Ils me remirent dans le coffre de la voiture et me jetèrent en prison, la plus terrible de Bagdad. J'y suis resté presque un an et demi. Pendant les trois premiers mois, chaque jour, ils m'ont battu. Mais j'étais accompagné par ces paroles du Christ : « A cause de mon Nom, vous serez torturés ». Les mois suivants, il a fallu subir d'horribles privations. Et le jour où, malgré la proximité du Christ avec moi, je dus lui dire : « Cette fois-ci, Seigneur, je n'en peux plus ! », on m'appela par mon numéro, et je me retrouvais dehors, libre.

Je n'avais plus de nouvelles de ma femme et de mes enfants. Ma petite fille devait avoir dix-huit mois. Je fus accueilli chez mon père au milieu d'une fête de trois jours à laquelle ses amis étaient venus des quatre coins de l'Irak pour le féliciter de ma libération. Mais ma famille avait tenue cachée la véritable raison de mon emprisonnement.

✓ **Mon exil**

Très vite, avec ma femme, nous décidons de retourner à l'église. Nous prenions un tas de précautions pour y aller. Nous avons retrouvé le prêtre qui nous préparait au baptême et lui avons raconté tout ce qui nous était arrivé. Il nous dit que notre présence en Irak devenait trop dangereuse pour nous-mêmes et pour les autres Chrétiens. Jamais je n'avais pensé devoir un jour quitter l'Irak. Destiné à régner, je n'avais ni profession ni métier. Ma femme n'était pas davantage préparée. Et nous avons deux enfants en bas âge. Finalement le prêtre nous dit que c'était l'Église qui nous ordonnait de partir.



✓ **Mon baptême**

À l'époque, le seul pays envisageable était la Jordanie. Le prêtre nous dit d'y séjourner le temps de nous retourner pour nous envoler vers l'Europe. Mais, pendant que nous attendions les visas, ma famille nous avait rattrapés. Comme ils devaient exécuter la fatwa, j'ai demandé à rencontrer l'évêque. Je ne voulais pas mourir sans avoir reçu le baptême. Suivant ses instructions, je rédigeai une demande qu'il me fallu renouveler plusieurs fois. Le temps passait. Nous étions dans un quartier chrétien, et nous pouvions aller à la messe tous les jours. C'est ainsi que j'ai vu qu'on pouvait baptiser de tout petits enfants. J'insistais de nouveau auprès de l'évêque pour mon baptême en invoquant la raison que j'étais moi-même un tout petit enfant. L'argument porta et nous reçûmes le baptême tous les quatre, le 22 juillet 2000, treize ans après ma rencontre avec le Christ. L'obtention des visas prenant toujours plus de temps, il fallut trouver du travail. L'évêque me procura un emploi de sacristain. De notre habitation attenante à l'église, nous allions y prier quand nous voulions. Ce fut une période de bonheur indescriptible.

✓ **Mon attentat**

Pour son anniversaire, notre aîné avait reçu des cadeaux et sa sœur était un peu jalouse. Je revenais du centre d'Amman où je lui avais acheté une petite robe quand tout à coup je me trouvai face à face avec un de mes oncles et trois de mes frères. Oubliant la plus élémentaire prudence, je me laissai embarquer dans leur voiture. Or mon père leur avait donné la consigne de me ramener mort ou vif. Je leur annonçais clairement que j'étais baptisé et que par conséquent ma vie avait totalement changé. À quoi ils répondirent que si je ne voulais pas rentrer, ils exécuteraient la fatwa. Ils m'avaient conduit dans une petite vallée au sud de la ville. Ils me firent descendre. Au bout d'une longue discussion, mon oncle pointa son arme sur moi en disant : « Sa maladie, c'est le Christ ! Il n'y a pas de remède ! » Il tira à bout portant. Une voix intérieure, féminine, m'intima l'ordre de fuir en courant, ce que je fis immédiatement. Les coups de feu éclataient et les balles sifflaient. Je m'écroulai inconscient.

✓ **Merci**

Arrivé dans un hôpital, on ne sait comment, je me réveillais en entendant le médecin dire qu'il fallait avertir la police. Je le suppliais de n'en rien faire parce que j'étais non seulement en situation irrégulière, mais déjà recherché par ma famille qui en voulait à ma vie. L'examen médical montrait que je n'avais été blessé que par une seule balle, à la jambe. Finalement, Sœur Myriam qui nous avait accueillis à notre arrivée en Jordanie, envoya un taxi me reconduire à la maison où elle m'attendait avec ses amis qui me soignèrent. Je me rétablis rapidement. Par précaution, nous ne dormions jamais au même endroit. Alors un visa pour la France nous fut accordé. Merci à la France de son accueil et à vous-mêmes de votre présence ici ce soir !



Questions de l'Assemblée

- ✓ **Nous, Chrétiens de France, quelle attitude devons-nous avoir vis-à-vis des musulmans ?**

Il faut d'abord faire la distinction entre les musulmans et l'islam. Il faut aimer nos frères en humanité que sont les musulmans. Si vous avez des amis musulmans, je vous invite à leur faire lire le Coran, exactement comme Massoud m'avait demandé de le faire, en essayant de comprendre.

- ✓ **Je suis moi-même une convertie de l'Islam. Je suis très affectée par le martyre de tous ces Chrétiens d'Irak. Pouvez-vous nous dire si le Dieu du Coran est le même que celui de la Bible ?**

Dans tout le Moyen-Orient, les Chrétiens sont l'objet de persécutions dont les motivations sont à repérer dans le Coran. Pour moi, Le dieu du Coran est le démon. Ce n'est pas le Dieu de la Bible. Dans le Coran, vous trouverez, par exemple, les mêmes propos attribués au démon et à Dieu.

- ✓ **Comment expliquez-vous que l'Islam d'aujourd'hui compte environ un milliard de fidèles ?**

Le grand nombre n'implique pas inéluctablement l'appartenance à une religion qui le relierait au vrai Dieu. De la même manière, il y a encore aujourd'hui de par le monde un grand nombre d'adorateurs d'idoles.

- ✓ **Y a-t-il d'autres pistes pour évangéliser les musulmans que de leur faire lire le Coran ?**

Les aimer et prier pour eux. Priez pour qu'ils se fassent une idée juste du Coran.

- ✓ **Il me semble que, depuis Vatican II, l'Église a cherché à reconnaître les autres religions, en particulier les trois religions du Livre comme voies d'accès à Dieu. Si l'Église dit bien que la religion catholique est la voie la plus accomplie, elle dit encore que le Dieu des Chrétiens est aussi celui des musulmans et des juifs. Que répondez-vous à cela ?**

Moi aussi, je suis catholique. Pour moi, le christianisme est un message d'amour de Dieu pour toute l'humanité. Personnellement, je ne reconnais pas cette appellation de « religions du Livre ».



Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **Rejoignant la distinction que vous faites entre islam et musulmans, ne s'agirait-il pas de faire une étude critique, historique et textuelle, de l'histoire qui a vu naître l'islam, et par conséquent de la vie de Mahomet ?**

Il y a en effet une étude scientifique à faire sur les origines de l'islam alors que les musulmans seraient terrorisés à l'idée de le quitter. Unissons-nous par la prière. Laissons-nous entraîner par l'Esprit Saint afin que nous puissions dire la plus belle des prières, celle que le Seigneur Jésus nous a laissée, le Notre Père.

- ✓ **Est-ce vous qui avez demandé ce dispositif policier ce soir autour de l'église ?**

Non ! Ma sécurité, c'est le Christ. Ceci dit, ils sont là et je les en remercie.

- ✓ **Bonsoir frère ! Moi aussi, je suis convertie depuis dix ans. Je remercie le Seigneur d'avoir tourné son regard vers moi. Je voulais vous remercier vous aussi parce qu'à chaque ligne de votre livre, on rencontre le Christ. Devant le confesseur que vous êtes, on se sent misérable, incapable de souffrir ce que vous avez souffert, à l'image de ce qu'a souffert le Christ.**

Je suis très heureux de trouver ici des convertis de l'islam. Avec le Christ, nous sommes passés de la mort à la vie.

- ✓ **Je rends grâce d'être née ici et d'y avoir reçu une éducation chrétienne. La Vierge Marie ne serait-elle pas un pont entre chrétiens et musulmans ?**

Je répète ce que j'ai dit au début. Pour moi, la Maryam du Coran n'est pas Marie, parce qu'elle n'y est surtout pas la Mère de Dieu. Mais vous savez bien que la Sainte Vierge est la Mère de toute l'humanité.

- ✓ **Je voulais revenir sur une intervention de tout à l'heure à propos de Vatican II. Tout en reconnaissant avec estime la démarche de foi des musulmans, les textes conciliaires ne créent aucune confusion entre les trois religions monothéistes et, quoi qu'il en soit, n'emploie jamais l'expression : « les trois religions du Livre ». Vous avez parlé de votre songe qui a été déterminant. En avez-vous eu d'autres et avez-vous développé des charismes spécifiques ?**

Je n'ai pas eu d'autre songe. Ma foi ne s'appuie pas seulement sur un songe ou un rêve. Elle est ancrée dans le Christ, dans sa parole vivante. Le songe a été une clef pour m'ouvrir à la Parole de Dieu. Maintenant, je voudrais vous dire quelque chose à propos de la prière. Ceux qui veulent bien prier pour moi, qu'ils lèvent la main ! Vous êtes nombreux ! Merci ! N'oubliez pas !

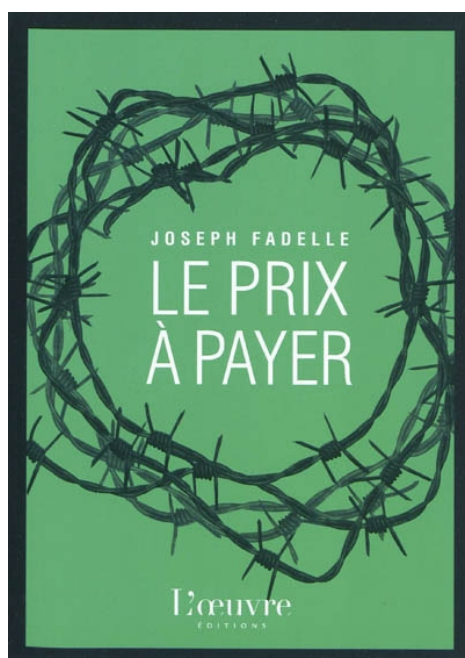


Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **Quelle est votre vie, aujourd'hui, avec votre épouse et vos enfants ? Que percevez-vous, notamment quant à son courage, de la foi des Français catholiques ?**

Nous sommes arrivés en France avec deux enfants. Nous en avons maintenant quatre. Ma femme a une foi bien plus grande que la mienne. Elle ne manque jamais la messe quotidienne, alors que cela m'arrive.

Ouvrage de Joseph FADELLE :



Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une veillée devant le Saint-Sacrement à Paris. Ces soirées sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.